Titre : **42e REGIMENT D'INFANTERIE COLONIALE** **HISTORIQUE** **1914-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Infanterie** **1914-1918**
Auteur : **ANONYME**	Origine : **numérisé par Jean-Luc Dron**
Référence : **BERGER-LEVRAULT, SANS DATE)**	Transcripteur : Date :

Ancestramil

HISTORIQUE
DU
42e REGIMENT D'INFANTERIE COLONIALE
Pendant la Guerre 1914-1918

1° .- L'ORIGINE DU CORPS

LES HOMMES - LES CADRES

Le 42e R.I.C. est né avec la Grande Guerre. Sa création, prévue au plan de mobilisation de 1914, avait à peine été ébauchée, quand les évènements se précipitèrent : le 22e Régiment d'Infanterie Coloniale lui fournit des cadres ; les 15e et 16e régions lui donnèrent des hommes ; l'esprit inventif, l'initiative, la grande expérience de ses chefs en matière d'organisation et d'improvisation lui acquirent, en quelques jours, vivre et matériel.
Les diverses opérations pour la formation du régiment se poursuivirent à MARSEILLE, à l'Ecole du Commerce et de l'Industrie, transformée en caserne.
Au huitième jour de la mobilisation, après un travail acharné de jour et de nuit, l'ébauche était devenue une oeuvre complète : le 42e R.I.C. était constitué à 2 bataillons et 1 compagnie hors rang, à l'effectif total de 30 officiers et 2.254 hommes.

L'encadrement était le suivant :
Etat-major.
- Lieutenant-colonel **BOURGERON**, commandant le régiment.
- Capitaine **MONTOYA**, major, adjoint au chef de corps.
- Lieutenant de **CHOISEUL-PRASLIN,** porte-drapeau (réserve).
- Lieutenant **VALENDUCQ,** officier d'approvisionnement (réserve).
- Sous-lieutenant **SCANIGLIA**, officier de détails.
- Médecin-major de 2e classe **CASTUEIL**, médecin-chef.

1er Bataillon.
- Chef de Bataillon **COURJON**.
- Capitaine **BAILLY**, 13e Compagnie.
- Capitaine **VIALATTE**, 14e Compagnie.
- Capitaine **BORGEY**, 15e Compagnie.
- Capitaine **BEAU**, 16e Compagnie.
- Lieutenant **FOURNERIE** (réserve).
- Lieutenant **ZUBER** (réserve).
- Lieutenant **LOMBRAIL** (réserve).
- Sous-lieutenant **MAURY** (réserve).
- Sous-lieutenant **LEMOND** (réserve).
- Lieutenant **HACISKI**. commandant la section de mitrailleuses.
- Médecin-major de 2e classe **GRISCELLI**.

2e Bataillon.
- Chef de bataillon **GARNIER**.

Amicale Tramel

- Capitaine **BURGEAT**. 17e Compagnie.
- Capitaine **MAUREL**, 18e Compagnie.
- Capitaine **PIERRE**, 19e Compagnie.
- Capitaine **BLANCARDI**, 20e Compagnie.
- Capitaine de **ROSTANG** 20e Compagnie (à partir du 18.8.1914).
- Lieutenant **FOURNIER** (réserve).
- Lieutenant **BOUC** (réserve).
- Lieutenant **POPIS** (réserve).
- Lieutenant **TARDIVEAU** (réserve).
- Sous-lieutenant **ORSINI** (réserve).
- Sous-lieutenant **RAFFIN** (réserve).
- Médecin-major de 2e classe **GUERIN**.
- Adjudant-chef **JUVANON**. 2e section de mitrailleuses.

Mais si le corps était créé, il restait à lui donner une âme. La soie flamboyante du drapeau neuf ne portait dans ses plis aucune inscription, autre que celle du numéro du Régiment ; elle n'évoquait aucune tradition ; de son rayonnement, nul esprit de corps ne se dégageait.
Ces hommes, venu des points les plus divers de l'horizon, ne se connaissaient pas ; ils ignoraient le passé de leurs chefs ; les uns et les autres avaient à acquérir une confiance réciproque : réservistes de toutes classes, surtout des classes anciennes, appartenant à toutes les catégories sociales, ils se voyaient subitement arrachés à leur labeur quotidien, à leur famille, pour former une communauté nouvelle, affronter ensemble des dangers dont l'imagination la plus éveillée ne pouvait entrevoir l'étendue.
Anciens inscrits de la marine, dispensés ou ajournés en vertu d'articles restrictifs des lois militaires antérieures, quelques-uns n'avaient reçu aucune instruction ; bien rares étaient ceux qu'un service militaire régulier avait préparés à la guerre.

Combien parmi ces braves gens savaient utilement tirer partie de leurs armes, connaissaient les éléments essentiels de la vie de campagne ? Et cependant, après les tâtonnements inévitables du début le 42e R.I.C. se classait aussitôt parmi les meilleurs régiments de réserve ; il contribuait, un des premiers, à faire supprimer la distinction entre « régiments actifs et régiments de réserve » pour l'appellation unique.
Les épreuves successives du feu, les circonstances variées, des combats avaient trempé et soudé la collectivité que les hasards des ordres d'appel avaient groupée, réunie.
Ce résultat merveilleux était dû avant tout aux vertus ancestrales de la race, à cette hérédité que chacun recèle en soit à ce secret amour du sol natal qui sommeille dans le tréfonds de l'être le plus indifférent en apparence.

Le cadre avait eu pourtant une part considérable dans cette transformation : composé à peu près entièrement d'officiers et de sous-officiers de carrière et de vétérans de toutes nos campagnes coloniales, quelques-uns rentrés la veille des opérations marocaines, il était absolument préparé à la vie de campagne et entraîné à résoudre les difficultés présentes.

Les officiers de complément issus de l'arme, d'anciens sous-officiers récemment pourvus d'emplois civils nous revenaient, enthousiastes, fiers de contribuer, par l'appoint de leur expérience, au développement des nouvelles unités françaises. Les uns et les autres n'avaient rien oublié de leurs devoirs militaires en revanche, ils avaient acquis, au contact des populations civiles, une notion exacte de la juste mesure dans laquelle les règlements militaires pouvaient être adaptés aux besoins d'un corps de réserve. Cette souplesse

Archives Numérisé

indispensable ne fut pas un des moindres facteurs qui amenèrent rapidement l'estime réciproque, base de la discipline et de l'unité du régiment.
Ils furent des auxiliaires dévoués, des initiateurs précieux. Par leur bel exemple, dès les premiers jours de combat, ils réconfortèrent la troupe.
Le magnifique esprit de sacrifice, l'abnégation dont ils firent preuve dans les crises du début portèrent leurs fruits.
Ce sous-officier retraité allant au baptême du feu dans une tenue soignée, la poitrine barrée de la Médaille militaire et de trois décorations coloniales, tirant debout, avec calme, sur les premiers rangs des envahisseurs, est bien le frère aîné du jeune Cyrard chargeant en gants blancs.
En tombant l'un et l'autre par excès d'héroïsme, ils ouvrirent la voie aux actions sublimes.
Notre reconnaissance doit les préserver de l'oubli ; elle nous fait un devoir de faire revivre tous nos héros aux yeux de survivants et des générations futures ; cela faisant, nous rendons un pieux hommage à leur mémoire ; puisse ce modeste témoignage de notre admiration atténuer les épreuves des mères, des veuves, des orphelins !

II°. - LES OPERATIONS DE 19l4

1° Bataille de Lorraine

Le 42e Régiment d'Infanterie Coloniale entrait dans la composition de la 149e brigade (Général **GRAND D'ESNON)** et de la 75e division de réserve (Général **VIMARD**).
Les brigades de réserve comprenaient 3 régiments à 2 bataillons : les 240e et 258e régiments d'infanterie de réserve complétaient la 149e brigade. Le 9 août, le 42e était mis en route, par étapes, sur AVIGNON, point de concentration de la division.

Il cantonnait à MORIERES, près AVIGNON, du 13 au 20 août, période pendant laquelle il perfectionnait son organisation et son instruction.
Embarquement en gare d'AVIGNON le 21 août, débarquement à DUGNY-SUR-MEUSE dans la nuit du 22 au 23 ; dès l'aube du 23, le régiment, suivi des T.C. et T.R., allait stationner à GENICOURT.

Dès le 24, il marchait à l'ennemi signalé sur l'Ornain vers BUZY.
A la sortie nord-est d'HENNEMONT, il prenait la formation préparatoire de combat.
A 16 H.30, l'artillerie ouvrait le feu.
A 17 H.30, le 2e Bataillon (Commandant **GERNIER**) entrait dans la zone de feu en direction sud-est de BUZY ; le 1er Bataillon (Commandant **COURJON**), suivant la progression en appuyant à droite, entrait en ligne vers 18 H.30 et atteignait la lisière nord de SAINT-JEAN-LES-BUZY.
A 19 H.30, le 2e Bataillon s'installait aux avant-postes pour la nuit en avant du village de SAINT-JEAN-LES-BUZY.
Le reste du régiment, avec l'Etat-major de la brigade, cantonnait à PARFONDRUPT.
Cette prise de contact nous coûtait un seul blessé. Le véritable baptême du feu devait être reçu le lendemain.
25 août.- La nuit a été calme ; l'ennemi, incertain des forces qu'il avait devant lui, s'est fortifié sur ses positions.
Dès 4 H.30, ordre est donné de reprendre le contact.
Mission du régiment : dégager les abords nord-est de SAINT-JEAN-LES-BUZY avec deuxième objectif AUCOURT.
A gauche, le 258e doit déboucher de BUZY avec le même objectif ; plus à gauche et en arrière, le 240e est en réserve de division.

Argonnaute

A notre droite, le 56e D.I. doit déboucher d'OLLEY et agir sur la gauche ennemie qui occupe les bois communaux.

Le 1er bataillon s'engage dès 4 H.30 ; en outre, le 19e Compagnie (Capitaine **MAUREL**) est désigné par le général de brigade pour occuper une crête à l'est de la gare et prévenir des infiltrations à notre gauche.
La progression des unités du 1er bataillon, malgré des renforts successifs, est vite arrêtée par un ennemi très supérieur en nombre ; aucune artillerie d'ailleurs ne la soutient. Accrochées au terrain, les unités subissent des pertes importantes ; les trois compagnies du 2e Bataillon, seule réserve du régiment, alimentent la ligne de combat et fixent l'ennemi sur ses positions.
Le 258e n'a pu déboucher de BUZY ; il s'est replié après avec subi de grosses pertes, découvrant le flanc gauche et exposant le régiment au tir d'écharpe.
La situation devient critique ; le feu de l'ennemi redouble de violence, notre ligne continue à s'user sans pouvoir avancer ; aucune fraction d'unité n'est disponible ; aucune réserve de brigade ou de division n'est à portée.

Le Général de brigade, qui s'est établi aussi près que possible de la ligne de combat, à la station de la voie ferrée, est parfaitement au courant de la situation. Il commence à envisager la possibilité d'un repli sur la lisière du village, quand la 56e D.I., entrant en ligne vers 9 H.30, dégage notre droite. Son artillerie fait des tirs d'écharpe dont nous pouvons observer l'efficacité. L'ennemi éprouve des pertes considérables, sa pression s'atténue, puis il entame un repli par échelons. Nous en profitons pour le poursuivre par des salves, bien réglées, jusqu'au moment où la jonction de la 56e D.I. avec notre droite permet la reprise du mouvement offensif.
Le 1er Bataillon, très éprouvé, reste sur le terrain pour recueillir les morts, les blessés et se reposer ; le 2e Bataillon se porte sur AUCOURT avec la 56e D.I. L'attaque concentrique, parfaitement préparée par l'artillerie de cette D.I., permet d'atteindre facilement l'objectif vers 16 H.30.
L'ennemi se retire précipitamment ; le terrain de la lutte est couvert de tués, de blessés, d'armes et de munitions ; nous sons des prisonniers.
Le 42e a reçu stoïquement le baptême du feu ; il a pu, dans l'après-midi, se rendre compte des résultats de sa ténacité en parcourant librement 4 ou 5 kilomètres de terrain cédé par l'ennemi.
Ses pertes sont graves, d'autant plus impressionnantes quelles sont les premières, mais son moral n'est pas influencé après constatation de celles de l'ennemi. Il emmène une vingtaine de prisonniers ; une pareille capture au premier choc est de bon augure, la foi en l'avenir s'en trouve consolidée.

Les pertes totales, qui sont de 299 hommes, ont particulièrement affecté le cadre du 1er bataillon ; trois commandants de compagnie sur quatre sont hors de combat. Le chef de bataillon **GARNIER**, également blessé, était remplacé au 2e Bataillon par le Capitaine de **ROSTANG**.

Cette première épreuve semblait devoir produire une certaine émotion sur une troupe non aguerrie ; rien de semblable ne se manifeste dans l'ensemble : l'opération, qui ne comportait aucune manœuvre complexe, s'est faite avec calme, malgré un feu violent et continu ; la ténacité est sa principale caractéristique.
Les blessés, les tués ont été relevés méthodiquement ; les évacuations ont été faites avec ordre au moyen de véhicules réquisitionnés dans le village.
Les armes, les munitions, celles de l'ennemi comme les nôtres, ont été recueillies.

Anonyme

Le sergent-brancardier **DOUDIES**, de la réserve, recevait quelques jours plus tard la Médaille militaire pour le bel exemple d'initiative. de courage froid et soutenu qu'il avait donné en assurant, après le départ du régiment, l'évacuation du dernier convoi de blessés, malgré la présence très proche de l'ennemi et en menant à bien, dans tous ses détails, cette évacuation.
L'adjudant **ROUSSEL**, le sergent-major BURGY, quoique blessés le premier à la nuque, le deuxième au bras, refusaient toute évacuation et continuaient leur service après pansement, ces beaux exemples devaient avoir des imitateurs.

26 août au 5 septembre.- Nous étions vainqueurs en LORRAINE sur toute la ligne Etain-Conflans et cependant, dans la nuit du 25 au 26, les troupes commençaient. sur ordre supérieur, un mouvement de repli semblant affecter l'ensemble du front.
Des événements, survenus ailleurs et connus beaucoup plus tard, éclairèrent chacun sur les raisons de cette manœuvre rétrograde.

Le régiment recevait l'ordre de se porter sur les Hauts de la Meuse ; il cantonnait successivement à MESNIL-SOUS-LES-COTES, DEUXNOUDS-AUX-BOIS et HEUDICOURT.
Le 29 août, il recevait la mission d'organiser défensivement le secteur bois de NONCHAMP inclus, bois d'HEUDICOURT, Heudicourt inclus.
Mais le 30 août, à 15 heures, un ordre préparatoire, bientôt suivi de l'ordre d'exécution, prescrivait au 42e Colonial de se porter dans la région nord des Côtes de Meuse.
Conformément à l'ordre d'opérations n° 17, le groupe des divisions de réserve doit appuyer l'offensive de la IIIe armée vers le nord-ouest. Le régiment fait partie de la colonne de gauche de la 75e D.I. ; il arrive le 31 août à 14 H.30 à FLEURYSOUS-DOUAUMONT. L'état de fatigue est extrême : ces hommes, à peine en voie d'entraînement, viennent de parcourir avec armes et bagages une distance considérable ; ils marchent depuis vingt quatre heures sans pouvoir préparer leur nourriture ; la chaleur très lourde aggrave la fatigue et corrompt la viande fraîche perçue au moment du départ ; le cantonnement d'arrivée ne présente. aucune ressource et plusieurs corps sont obligés de s'y loger : un repos de quelques heures calme l'acuité de ces souffrances physiques et le bon sens français réagit ; le moral reste intact
Le 1er septembre la 75e D.I., en réserve générale, doit se préparer à soutenir les 65e et 67e D.I. qui attaquent la hauteur d' HARAUMONT.
A 4 H.30 le régiment se met en mouvement, se dirigeant vers HAUMONT par DOUAMONT, LOUVEMONT ; il atteint ses emplacements vers 11 heures, après une marche par échelons contrariée souvent par le tir de l'artillerie ennemie qui lance de gros projectiles à explosif.
Toutes les collines avoisinantes et le village de HAUWONT sont bombardés par l'artillerie lourde ennemie.
A 16 H.30, la brigade est mise à la disposition de la 72e D.I., mais les emplacements du régiment ne subissent que des modifications légères.
Des dispositions sont prises pour passer la nuit sur place, les vivres arrivent dès-que l'obscurité a permis la marche des convois.
Cependant, à 23 heures, l'ordre de repli sur FLEURY-SOUS-DOUAUMONT parvient au régiment qui se met en route par une nuit très noire et arrive au cantonnement à l'aube.
Cette opération très fatigante n'a pourtant causé aucune perte. Elle a eu pour résultat d'attirer à nous des forces ennemies qui gênaient les mouvements des armées plus à l'ouest.

Dans la journée du 2 septembre, le régiment est dirigé sur HAUDIOMONT où il cantonne ; le 4 il est à RUPT-EN-WOEVRE, et le 5 à FRESNES-AU-MONT.
2e.- BATAILLE DE LA MARNE (6 au 13 septembre)

6 septembre. - L'ordre d'opérations n° 26 fixait le rôle de la 75e D.I. qui devait déboucher à 8 heures en formation préparatoire de combat sur la transversale : corne sud-est du bois de NEUVILLE, NEUVILLE-EN-VERDUNOIS.

Le 42e R.I.C. quittait ses cantonnements des PAROCHES et de FRESNES-AU-MONT à 3 H.15 et formait avec la 149e brigade la colonne de gauche de la D.I.
Rassemblé sur la ligne ci-dessus indiquée en formation articulée en arrière du 240e, le 42e R.I.C. se portait avec la brigade au sud-ouest de MONDRECOURT, vers 8 H.30 ; plus tard il prenait la formation de combat face à l'ouest, en arrivant au sud de SOUI1LY.
A 13 heures, il progressait vers la lisière du bois de GROSSEHAUT au moment même où des éléments de la 67e D.I. abordaient une partie de cette lisière. Il était accueilli par un feu violent de l'artillerie ennemie que n'arrivait pas à maîtriser la nôtre, en batterie aux extrémités nord et sud du village ; aussi par un feu très gênant des tirailleurs ennemis embusqués en arrière des lisières.
Enfin, à 8 H.30, la lisière était forcée dans le voisinage de la route SOUILLY-SAINT-ANDRE ; des fractions du 2e bataillon progressaient rapidement ; le gros, suivi de l'artillerie et précédé des E.M de la D. I.. et de la brigade, débouchait sur le plateau face à SAINT-ANDRE.
Le 2e bataillon poussait jusqu'à la crête des fractions déployées en tirailleurs et constituait des avant-postes de combat pour la nuit ; les E.M. de la D.I. et de la brigade bivouaquaient sur place avec le gros du régiment.

7 septembre. - Dès 4 H.30, sur l'ordre du général command la 75e D.I., l'artillerie venait prendre position sur la crête face à SAINT-ANDRE et ouvrait le feu sur des rassemblements ennemis aperçus à environ 1.500 à 2.000 mètres, puis sur des lignes de tranchées.
Deux compagnies, les 17e et 19e, allaient occuper en avant de l'artillerie des tranchées construites hâtivement par le génie au cours de la nuit ; le 1er bataillon (Commandant **COURJON**) se plaçait en soutien à la lisière.
Mais l'artillerie ennemie postée à l'ouest et au nord-ouest de SAINT-ANDRE ne tardait pas à répondre à notre attaque par un bombardement à obus explosif dirigé sur les échelons, sur les batteries et sur l'infanterie. Ce feu parfaitement réglé, dès le premier obus, causait des ravages extrêmement graves ; en quelques minutes, le terrain était couvert de morts et de blessés, des caissons faisaient explosion : le général de division, le général de brigade et les E.M. qui se trouvaient sur place prescrivaient le repli à la lisière ; l'artillerie, superbe d'attitude, réussissait à ramener ses canons avec des attelages réduits ; trois caissons seulement demeuraient sur le terrain.
La seule issue était le chemin de SOUILLY, étroit et bordé de taillis ; un engorgement se produisait, occasionnant une panique qui entraînait des hommes de tous les corps vers SOUILLY. Mais bientôt les officiers et sous-officiers valides ralliaient les groupes épars ; des lignes de recueil étaient constituées et vers 9 heures le lieutenant-colonel, à la tête des premières fractions disponibles, réoccupait les positions.
Le général de D.I. prescrivait de tenir fortement la lisière, de s'y organiser, sans la dépasser.
Cette organisation fut l'oeuvre du reste de la journée : elle comportait l'établissement de tranchées pour tireur, des abatis, des tranchées-abris pour les soutiens à l'arrière.
Le régiment tenait les deux côtés de l'angle rentrant formé par les lisières au nord et au sud de la route de SAINT-ANDRE à SOUILLY.

Aucune attaque d'infanterie ne se produisait, mais le bombardement était intermittent et alternait avec des rafales de mitrailleuses ; toute tentative de reconnaissance ou de sortie de la lisière, pour recueillir les blessés, déclenchait le tir de l'ennemi.

Le régiment avait subi des pertes importantes, notamment aux 17e et 18e Compagnies isolées en avant du plateau, dans des tranchées improvisées ; la majeure partie des cadres de ces unités était hors de combat. Le mélange était complet ; les gradés restant peu nombreux, une reconstitution par compagnie devenait impossible dans la situation du régiment, il fallut laisser les divers éléments à la place même qu'ils occupaient, afin de ne pas attirer l'attention de l'ennemi par des déplacements latéraux ; le commandement fut réparti sur la ligne divisée en secteurs. Une fraction de deux compagnies environ, du 1er bataillon avec le Commandant **COURJON**, repliée sur SOUILLY le matin, était mise à la disposition du général de brigade pour une mission particulière au nord des positions occupées. Dans ces deux journée de combat, le 42e R.I.C. avait démontré sa valeur en forçant un lisière tenue par l'ennemi ; il allait donner une preuve de son excellent moral en tenant dans les circonstances les plus difficiles, presque abandonné à lui-même, la portion importante du front qui lui était confiée, malgré les bombardements et les pertes cruelles subies.

Etaient tués ou blessés mortellement : les Capitaines de **ROSTANG, BURGEAT, MAUREL**, les Lieutenants **POPIS, BOUC, FOURNIER** près de 300 sous-officiers ou soldats étaient hors de combat.

8 septembre. - Les fractions du régiment en ligne aux lisières ouest et nord du bois de MOINVILLE continuaient leur mission d'observation ; tout essai de reconnaissance ou de progression en .avant était paralysé par l'artillerie et les mitrailleuses de l'ennemi, formidablement retranché sur les pentes ouest et nord de SAINT-ANDRE à IPPECOURT.
Dans les rares accalmies, tous les efforts tendaient à recueillir les blessés en avant du front, à ramener les morts, à entraîner les cadavres des chevaux et mulets de l'artillerie vers l'arrière, en vue de l'enfouissement.
La chaleur suffocante, en accélérant leur décomposition, rendait le séjour en ligne très pénible.
A 16 heures, l'ordre était donné aux troupes du secteur de concourir à une attaque générale qui devait être prononcée vers 16 H.30 au nord et au sud par les 72e et 67e D.I. ; mais la préparation de notre artillerie était insuffisante ; l'artillerie ennemie se révélait intacte et empêchait, par un feu violent, toute action offensive. Le général de D.I., venu en ligne pour se rendre compte de cette situation, annulait l'ordre d'attaque et prescrivait de se maintenir en position en continuant à augmenter les moyens de défense à la lisière du bois.
De 17 à 18 heures, bombardement de nos positions sans interruption.

9 septembre.- Le 42e R.I.C. recevait, à 13 H.45, l'ordre d'opérations ci-après :
" *La 75e D.I. est chargée de se maintenir, peut-être pendant plusieurs jours, sur le terrain déjà conquis, et de s'y cramponner de façon à repousser toutes les attaques des adversaires. En conséquence, et jusqu'à nouvel ordre, aucune attaque ne sera exécutée par nos troupes. Par contre, elles multiplieront les tranchées aussi profondes que possible, les abatis et autres travaux de fortification reconnus utiles. A cet effet, utiliser les mitrailleuses et des éléments de tranchées."*
En exécution de cet ordre, le régiment continuait l'amélioration de son organisation défensive et enfouissait les cadavres d'hommes et d'animaux répandus sur son front à la suite du combat du 7.
A 18 H.l5, le Lieutenant-colonel se rendait au Q.G. de la D.I. à SOUILLY, sur l'ordre du général, laissant le commandement du secteur au Capitaine MONTOYA.
A 18 H.45, un bombardement extrêmement violent de toute l'artillerie ennemie était dirigé sur tout le front du régiment dès les premiers obus, le Capitaine **MONTOYA**, placé au centre d secteur, faisait occuper les tranchées-abris intérieures, ne laissant sur la tranchée de tir que

Archives Numériques

quelques observateurs ; grâce à cette précaution, la canonnade formidable n'occasionnait que des pertes insignifiantes.
L'action de l'artillerie laissant présager une attaque de l'infanterie, le Capitaine **MONTOYA** ordonnait de n'ouvrir le feu qu'à faible distance, par fraction de ligne, en commençant par la droite, qui, en raison de l'obliquité du front, serait la première en contact avec l'ennemi.
L'artillerie avait diminué progressivement son tir sur la lisière pour battre le terrain en arrière et même la lisière intérieure, dans l'espoir d'atteindre les renforts et les réserves ; puis elle céda sa place à la fusillade et au crépitement des mitrailleuses accompagnant l'attaque d'infanterie. La nuit était venue complète ; mais l'ombre de la ligne ennemie était suffisamment apparente sur le plateau dénudé ; notre feu partant de la droite se propagea rapidement sur tout le front, l'élan de l'ennemi parut bientôt brisé ; aucune de ses fractions ne vint au contact.

L'attaque avait échoué sur le 42e R.I.C. ; l'ennemi avait complètement disparu à droite et au centre, mais sur la gauche il continuait à diriger tous ses efforts vers le couloir SAINT-ANDRE - HEIPPES tenu par la 150e Brigade.

10 septembre. - La nuit du 9 au 10 septembre s'achevait sans nouvelle attaque de l'ennemi ; mais sa progression vers la gauche du régiment (lisières sud-ouest du bois de MOINVILLE) semblait se continuer méthodiquement. Deux compagnies du X... régiment, chargées de couvrir la gauche du 42e R.I.C. et de faire la liaison avec la 150e brigade, se repliaient avant l'autre, suivant le mouvement de cette grande unité.
Pour préserver son flanc découvert, le 42e R.I.C. faisait un crochet défensif à gauche, puis envoyait des patrouilles avec mission de fouiller le bois et de prévenir une infiltration trop rapide de l'ennemi.
Une reconnaissance de la force d'une demi-section complétait cette protection en allant explorer jusqu'aux lisières sud du bois ; elle échangeait quelques coups de feu avec des fractions ennemies.

Le Lieutenant-colonel rendait compte par écrit, dès l'aube, de la situation du régiment ; aucune instruction, aucune communication ne lui parvenant, il envoyait à l'E.M. le lieutenant **de CHOISEUL** vers 8 heures, avec mission de l'exposer à nouveau.
Il demandait soit à être renforcé sur ses flancs, soit à être autorisé à évacuer la position dès qu'il le jugerait nécessaire.
A 9.heures, le 42e R.I.C. recevait l'ordre de se replier à l'est de SOUILLY, en faisant un crochet vers le nord. Il était à ce moment tout à fait isolé. Le repli s'exécutait par échelons et en ordre parfait, sous le tir de l'artillerie ennemie qui fouillait les lisières intérieures.
Vers le milieu de la journée, le régiment rejoignait les autres éléments de la brigade avec lesquels il marchait l'après-midi et toute la nuit pour arriver le lendemain matin à NICEY, dans un état de fatigue extrême.

Les 11, 12 et 13 il prenait diverses positions d'attente. Les opérations d'ensemble connues plus tard sous le nom de "bataille de la MARNE" étaient terminées ; le récit qui vient d'en être fait jour par jour ne peut cependant donner avec le développement nécessaire le détail des faits individuels méritant d'être retenus, ils sont trop nombreux ; nous noterons plus loin les noms des grands morts qui se sont généreusement sacrifiés pour .barrer les routes de France aux hordes germaniques.
Les capitaines de **ROSTANG, BURGEAT, MAUREL** et leurs cadres sont tombés, le 7 septembre, en s'efforçant d'assurer la sécurité de leurs hommes et de l'artillerie, conservant au prix de leur vie la position confiée à leur honneur.

Le lieutenant de réserve **FOURNIER**, compté parmi les morts, est resté cinq jours entre les deux lignes, sans soins, la jambe fracturée, recevant de nouvelles blessures ; a dû être amputé plus tard.
Combien d'autres en versant leur sang généreux sur cette terre lorraine ont contribué à arrêter l'invasion.

Dans la nuit du 9 septembre, alors que la situation était critique, que les munitions allaient manquer, le sergent **GERMAN** de la 15e Compagnie, les soldats **FERRIE** et **CASTANG** de la 18e Compagnie, faisant preuve d'un beau dévouement, se sont offerts pour recueillir les munitions en excédent dans certaines fractions et en faire la répartition à d'autres éléments plus exposé : l'opération était dangereuse, parce qu'elle s'exécutait sous le feu et en dehors des abris, par une nuit très noire, sur un terrain bouleversé et battu.

L'adjudant-chef **BERUT**, répondant au lieu et place des agents de liaison disparus, s'offrait au capitaine commandant le secteur pour aller, sous un violent bombardement, rendre compte au Q.G. de la situation et amener le ravitaillement en munitions devenu urgent.
L'adjudant-chef **PASQUINI**, de la 16e Compagnie, blessé à la face par un éclat d'obus, dès le début de l'action, conservait néanmoins le commandement de sa fraction.

Le capitaine **PIERRE**, commandant la 20e Compagnie renforcée de fractions de différentes unités, sans encadrement ou avec un cadre très réduit, secondait parfaitement le commandant du secteur en assurant la défense d'un front de 800 mètres environ, dont il interdisait l'accès à. l'ennemi, même après la retraite des corps qui appuyaient sa droite. Il réconfortait sa troupe par une bravoure exemplaire.

Le sous-lieutenant de réserve **FOURNERIE**, vétéran des campagnes du Tonkin, déjà médaillé et blessé depuis vingt ans, faisait preuve, malgré son âge, d'une activité inlassable : commandant un groupement important de la. 16e Compagnie, il était, en outre, un adjoint précieux pour le capitaine **MONTOYA** commandant le secteur, se portant sur tous les points dangereux pour transmettre ses ordres avec un calme incomparable.

L'exemple est contagieux : de ces crises répétées la confiance naissait, se propageait et rayonnait. Les régiments voisins commençaient à rendre à la valeur du 42e R.I.C. : des isolés de différents corps le ralliaient, y trouvant un refuge sûr, un réconfort en attendant de rejoindre leur place, plusieurs avaient combattu dans ses rangs dans la nuit du 9 au 10 septembre.

COURTE DETENTE

(14 au 18 septembre)

Après une période de grandes fatigues, auxquelles s'ajoutaient les émotions des combats et qu'aggravaient les difficultés du ravitaillement, quelques jours de détente étaient les bienvenus, malgré la pluie et la boue succédant subitement au temps chaud et sec.
Le régiment cantonnait le 14 à TILLY-SUR-MEUSE et du 15 au 18 à SOMMEDIEUE avec l'E.M. de la 149e brigade et le 258e d'infanterie.
Ce village conservait la majeure partie de ses habitants ; malgré la modicité des ressources les hommes y trouvèrent un accueil et un confort appréciables.
Mais le repos n'excluait pas certaines opérations urgentes ; le régiment se réorganisait, les cadres étaient reconstitués dans la mesure où les ressources du corps le permettaient ; des

Angelhamm

demandes de renfort étaient adressées. Les effets, les armes, les munitions, les vivres étaient examinés, remis en état, en vue de nouveaux efforts.
Le général de brigade passait une inspection d'ensemble du régiment ; des récompenses étaient distribuées et des propositions étaient établies.

3°- LA DEFENSE DES HAUTS DE MEUSE

(19 au 30 septembre)

Le 19 septembre, le 3e groupe des divisions de réserve qui comprenait la 75e D.I. était rattaché à la IIIe Armée.
Ce même jour, le 42e R.I.C. quittait son cantonnement de SOMMEDIEUE à 5 heures, conformément à l'ordre d'opérations n° 51 pour se porter sur CREUE qu'il devait occuper avec un bataillon, l'autre bataillon devant tenir les avant-postes dans le bois de NA UCHAMP.
Le régiment était tête du gros de la colonne formée par la 149e brigade.

Arrivée à CREUE vers 14 heures, après une marche rendue pénible par la pluie incessante ; le 2e Bataillon et l'E.M. s'installaient ; le 1er bataillon était poussé aux avant-postes, mais une modification était aussitôt apportée à ce dispositif sur l'ordre de la D.I.
Le 2e Bataillon et l'E.M. du régiment devaient se porter à VIGNEULLES où ils arrivaient vers 16 H.30 ; cette localité et ses abords étaient tenus par des éléments du 8e Corps qui l'évacuaient dans la nuit.
Le 1er bataillon ne conservait que deux compagnies aux avant-postes ; les deux autres compagnies étaient placées en réserve à CREUE.
20 septembre.- Le régiment concourait avec la 75e D.I. à l'organisation de la ligne de résistance des Hauts de Meuse dans les conditions fixées par l'ordre général d'opérations ; il tenait les points occupés la veille et désignés ci-dessus.
L'E.M. de la 149e brigade était à VIGNEULLES ; le 258e occupait les ouvrages couvrant VIGNEULLES dans la plaine ; la gauche à HATTONVILLE ; le 240e, en réserve générale de la 75e D.I., occupait HATTONCHATEL avec l'E.M. de la D.I.
Vers 9 heures - 9 heures 30, HATTONVILLE et HATTONCHATEL étaient soumis à un bombardement violent de l'artillerie lourde allemande, tandis que les abords de VIGNEULLES commençaient à être battus par un tir intermittent très lent.
Quelques heures après, HATTONVILLE et HATTONCHATEL brûlaient ; des maisons s'effondraient ; les troupes étaient obligées de se replier.

Dans l'après-midi, quelques quartiers de VIGNEULLES étaient bombardés : la gendarmerie brûlait, la mairie menaçait ruine, des hommes de garde étaient tués et blessés. Tous les hommes qui étaient les cantonnements pour occuper les lisières et la grande artère centrale du village. Les voitures de compagnie, les voitures médicales étaient chargées et évacuées dans la direction de CREUE, seule voie praticable encore.
Le bombardement cessait vers 18 heures 30, mais depuis 17 heures des coups de fusil partant du nord-est nous prenaient d'enfilade et plus tard de revers ; un mouvement enveloppant méthodique se poursuivait au nord, débordant notre gauche.
Le général de brigade ne disposait plus que du bataillon du 42e R.I.C., les éléments du 258e restant encore en position ne pouvaient être déplacés ; les communications avec la D.I. étaient incertaines, aucun ordre ne parvenait et les agents de liaison montés ou cyclistes envoyés aux renseignements n'avaient pu fournir d'indications exactes.
Dans l'espoir de rompre le cercle et de reconquérir HATTONVILLE où l'on supposait un bataillon cerné, le général prescrivait au Lieutenant-colonel d'envoyer deux compagnies en arrière à la recherche du 240e avec mission de l'amener en renfort.

Archives familiales

Le Capitaine **PIERRE** avec les 17e et 18e Compagnies partait dans la nuit très noire pour cette mission délicate.
A VIGNEULLES, la situation empirait ; les deux compagnies restant avaient dû céder, devant l'incendie, le quartier nord-est ; l'ennemi envoyait des patrouilleurs hardis qui tenaient en alerte continuelle nos petits postes.
Vers la fin de la nuit, le détachement **PIERRE** rétablissait la communication avec le chef de corps après avoir pris position sur la crête, à cheval sur le vieux chemin de VIGNEULLES à CREUE, il n'amenait aucun renfort.

21 septembre.- A l'aube, vers 4 H.30, le Commandant de la 19e Compagnie, posté aux barricades et tranchées surveillant la route nationale vers le sud, devait replier précipitamment ses petits postes devant des forces estimées à deux compagnies et qu'appuyaient d'autres troupes. La retraite directe sur CREUE n'était plus possible ; déjà une tentative faite du côté du 1er Bataillon pour conserver cette voie avait échoué et nous avait coûté des pertes. Le Capitaine **BAILLY**, commandant la 13e Compagnie, avait été gravement blessé.
Le général aussitôt avisé se décidait, au moment où le jour allait poindre, à donner l'ordre de repli par le sentier à pic de VIGNEULLES à CREUE. Une compagnie, la 19e, recevait l'ordre de tenir la lisière sud du village jusqu'à ce que tous les événements du corps fussent engagés sur la route de retraite. Les fractions du 258e devaient tenir la voie centrale.
La 20e compagnie du 42e R.I.C. formait avant-garde chargée de dégager la route : le Capitaine **MONTOYA** en prenait le commandement et la fractionnait de manière à fournir des échelons de feux.

Le gros de la compagnie poussait rapidement ces fractions vers la crête pour joindre le détachement des 17e et 18e avec le Capitaine **PIERRE**. A ce moment, vers 5 H.30, un tir par rafales provenant des pentes nord de VIGNEULLES nous causait des pertes importantes, le général **GRAND D'ESNON,** commandant la brigade, était tué, et son corps était ramené à grand'peine vers l'arrière.

Le Lieutenant-colonel **BOURGERON** ordonnait la continuation du mouvement par échelons et le ralliement des unités du 2e bataillon sur le plateau nord-ouest de CREVE ; des groupes importants du x... régiment formant un effectif total de 300 hommes environ privés de leurs chefs, se joignaient au régiment. Une position de repli était organisée, mais l'ennemi ne tardait pas à apparaître sur les crêtes ouest de VIGNEULLES et à ouvrir, avec quelques pièces légères, un feu qui nous prenait d'écharpe. Nous étions contraints à un nouveau repli qui nous amenait vers le 1er bataillon sur les pentes de la cote 386 au nord de CHAILLON.
Le Lieutenant-colonel du 240e prenait le commandement provisoire de la 149e brigade.

Par ordre supérieur, le 42e R.I.C. devait, à 13 h.30, reprendre le mouvement en avant pour reconquérir les hauteurs nord de CREUE ; mais toutes les tentatives de progression étaient arrêtées par l'intervention de l'artillerie ennemie.
A 17 heures, il s'installait en avant-postes de combat sur la croupe est de LAVIGNEVILLE.
Cette situation provisoire qui isolait le régiment devant l'ennemi devait être modifiée par un ordre ultérieur envoyé de la Brigade à 19 heures ; cet ordre ne parvenait pas au régiment qui passait une partie de la nuit en contact, percevant nettement tous les mouvements le débordant à droite et à gauche.
Au milieu de la nuit, vers 1 heure, le Lieutenant-colonel se décida à porter le régiment sur la rive sud du RUPT de CREUE ; ce déplacement, qui présentait de grandes difficultés d'exécution, se fit cependant sans donner l'éveil à l'ennemi ; aucun pont ne permettait le passage de la vallée marécageuse et du ruisseau assez profond les mulets chargés du matériel

Argonnaute

des mitrailleuses faillirent compromettre le succès de l'opération ; c'est grâce à l'ingéniosité et à la patience du personnel qu'elle fut menée à bien.
Les patrouilles envoyées dans les diverses directions n'ayant pu prendre le contact avec la Brigade, le Régiment se reportait légèrement en arrière à l'aube ; il ne tardait pas à reconnaître des vedettes de cavalerie couvrant le cantonnement de SPADA occupé par des éléments de la Brigade.

La 149e Brigade se portait en réserve à la cote 294 (nord-ouest de SPADA), puis dans l'après-midi aux cotes 322 et 331 (sud-est de SPADA).
A 17 heures, le 42e R.I.C. allait occuper et organiser l'éperon de DOMPCEVRIN.
Depuis quatre jours, le régiment marchait ou combattait sans arrêt ; pendant deux nuits consécutives, il avait été à peu près isolé en contact étroit avec l'ennemi ; l'escalade de la falaise VIGNEULLES-HATTONCHATEL tentée à la minute suprême, au prix d'un effort énergique et de pertes sensibles, devant des forces considérables, avait permis au 2e bataillon et aux états-majors du Régiment et de la Brigade d'échapper à une capture certaine.
La 19e compagnie, qui avait servi de tampon, avait perdu les deux tiers de son effectif.
Une vieille troupe aguerrie et entraînée de longue date n'aurait pas fait mieux en présence de circonstances semblables : le 42e R.I.C. en avait imposé à l'ennemi et cet ennemi comprenait le corps d'armée de METZ, troupe d'élite de l'Allemagne.

Après un mois de campagne, les rangs du régiment étaient bien éclaircis, le cadre extrêmement réduit, le capitaine **PIERRE** restait le seul commandant de compagnie présent depuis le départ encore exerçait-il le commandement provisoire du 2e bataillon.
Un détachement de renfort commandé par le lieutenant **JAFFRELO**, comprenant 181 gradés et hommes, rejoignait sur les rives! de la Meuse, il était aussitôt réparti dans les unités.

23 au 30 septembre.- Le régiment défend les passages de la MEUSE et tient certaines positions de MAIZEY-DOMPCEVRIN aux PAROCHES ; les uni tés, toujours en mouvement sous le feu d'une artillerie puissante, suppléent par leur activité et des organisations défensives improvisées à l'insuffisance des effectifs et des moyens d'action. L'étendue du front confiée au régiment est considérable eu égard à son effectif, mais à aucun moment l'ennemi ne réussit à franchir la MEUSE dans son secteur.

Le 26 septembre, des patrouilles ennemies parvenues jusqu'aux PAROCHES, par le pont de SAINT-MIHIEL, en sont chassées par des éléments du 1er bataillon qui poussent jusqu'aux casernes de CHAUVONCOURT.
Ce même jour, vers 14 heures, l'ordre parvient de rallier le régiment et de la porter sur les lisières est du bois des Hautes-Charrières et MALINBOIS.
Cette opération en vue de l'ennemi, posté sur les hauteurs de la rive droite, est très délicate ; elle est contrariée par un bombardement violent qui nous cause des pertes et un retard considérable, le régiment ne peut atteindre ses positions que le lendemain matin, après une marche de nuit, sous bois, très fatigante.

Le 1er Bataillon (Commandant **COURJON**) occupe MALINBOIS avec trois compagnies.
Le 2e Bataillon (Capitaine **PIERRE**) tient le bois des HAUTES-CHARRIERES avec trois compagnies.
P.C. du Lieutenant-colonel près de la butte de tir avec deux compagnies en réserve.
La mission du régiment est de fixer l'ennemi, d'organiser les positions et d'y tenir coûte que coûte, en cas d'attaque.

Ancestramil

L'ordre n° 4 du 30 septembre réorganise le secteur : le 42e R.I.C. tient le champ de tir inclus, le bois des HAUTES-CHARRIERES. corne sud-est du bois des Paroches inclus.
Les travaux de défense doivent être des plus puissants : tranchées profondes, abris casematés, abatis, réseaux de fils de fer.
A 17 heures, le 30, le chef de bataillon COURJON, malade est évacué et remplacé par le capitaine MONTOYA à la tête du 1er Bataillon.

III° - LA STABILISATION DEVANT SAINT-MIHIEL

(Octobre 1914 à février 1915
).

Le 42e R.I.C. allait être obligé par les événements à séjourner un temps indéterminé dans le secteur des HAUTES-CARRIERES ; à la guerre de mouvement succédait une période de stabilisation prolongée offrant une grande analogie avec la guerre de siège. En fait, le barrage établi devant la tête de pont de CHAUVONCOURT et sur la route de BAR-LE-DUC présentait les mêmes caractéristiques.

Un travail de sape long et continu commençait ; le secteur s'organisait en une série de tranchées parallèles avec des boyaux de communication ; des unités à tour de rôle étaient employées à l'arrière à la confection de fascines, préparation de rondins ; la nuit, malgré les projecteurs ennemis, les matériaux arrivaient en ligne et étaient mis en place. Deux mois après, la transformation était complète.
Ces travaux n'excluaient pas une grande activité des patrouilles, des reconnaissances et même des opérations plus importantes.
L'artillerie lourde ennemie, renforcée, mettant à profit les avantages des positions de la rive droite de la Meuse, battait fréquemment différents points du secteur, nous occasionnant journellement des pertes.

A noter parmi les faits marquants de cette période :
Dans la nuit du 3 au 4 octobre, après minuit, sur l'ordre de la division, le capitaine **MONTOYA**, avec trois compagnies et un détachement du génie, se portait sur CHAUVONCOURT afin de tenter par surprise la destruction des ponts et passerelles établis en aval de SAINT-MIHIEL.
La reconnaissance, éventée à hauteur de la bifurcation LES PAROCHES - CHAUVONCOURT, était obligée de se replier à l'aube.

Le 5 octobre, l'artillerie lourde ennemie exécutait un véritable arrosage du secteur ; le deuxième obus, tombant sur le P.C. du régiment, tuait le lieutenant SCANIGLIA, blessait gravement les capitaines **MONTOYA** et **de CHOISEUL** ; en outre, un certain nombre d'hommes étaient mis hors de combat.

Des cadres et des hommes de troupe arrivent en renfort ; le 17 octobre, le chef de bataillon **RUBEN** prend le commandement du 1er bataillon et le chef de bataillon **RONDE** celui du 2e bataillon ; des officiers nouveaux promus dans le corps encadrent les compagnies.
Le 2 novembre, la 149e brigade est relevée en secteur ; cependant le 42e R.I.C. est maintenu aux HAUTES-CHARRIERES, détaché de la D.I. ; il devait être seulement relevé le 8 novembre et allait cantonner à PIERREFITTE. C'était son premier repos de puis cinquante jours d'opérations ou de service en tranchée.
Un groupe franc composé de volontaires a été créé au régiment ; ces hommes braves et audacieux ont fourni des renseignements précieux en réussissant parfois à se glisser jusqu'à CHAUVONCOURT et MENONVILLE.

Ancestram

Malheureusement la plupart sont tombés avant de pouvoir bénéficier des justes récompenses qu'ils avaient méritées ; notons parmi ceux-ci l'adjudant LEROY et deux caporaux des plus hardis tués traîtreusement et à bout portant par des Allemands revêtus d'uniformes français simulant des morts restés sur le terrain des précédents combats.
Mais le sang des héros n'est jamais versé en vain : cette lâcheté devait être punie ; le groupe des volontaires se renforçait d'hommes ardents décidés à venger leurs camarades ; il devenait une section à la disposition de la D.I. pour missions spéciales.

Cette section, commandée par le sous-lieutenant **ROBERT**, comprenait 6 sergents, 12 caporaux, 60 soldats. Le lieutenant **BESSON**, du 42e R.I.C., était désigné pour commander l'ensemble des volontaires de la D.I.
Le repos du régiment devait être de courte durée ; le 14 novembre il relevait au secteur des HAUTES-CHARRIERES le 341e d'infanterie.
Il rentrait en ligne pour participer à une opération d'ensemble menée les 16, 17, 18 novembre contre les positions allemandes de CHAUVONCOURT - MENONVILLE, par les 59e et 129e brigades.

L'opération, qui s'était développée d'abord avec succès, se heurtait à de grosses difficultés et était suspendue le 18 par ordre du général commandant la 65e D.I.
Elle avait occasionné dans l'ensemble de grosses pertes ; au régiment la section des volontaires avait surtout été éprouvée, le lieutenant **BESSON** était gravement blessé. Cet énergique officier qui devait mourir des suites de ses blessures avait du moins la satisfaction de recevoir, avant sa mort, le grade de capitaine et la croix de chevalier de la Légion d'honneur.
Le service en secteur et le séjour au cantonnement ont été régularisés ; le 42e R.I.C. alterne avec le 34e Colonial par périodes d'une semaine environ.
De gros progrès ont été réalisés dans l'aménagement des abris de repos aussi bien que des tranchées de tir ; généralisation de l'emploi des réseaux de fil de fer barbelée ; emploi des boucliers pare-balles.
Les accidents de gelure par suite du séjour prolongé aux tranchées, très nombreux en novembre, cessent à peu près complètement.

La valeur du 42e R.I.C. s'était affirmée au cours de ces épreuves variées, l'autorité supérieure constatait avec satisfaction le travail accompli, grâce à un effort soutenu chez les hommes et à la direction intelligente et dévouée des cadres.
Le 8 Novembre, le général **LEGROS**, commandant la 65e D.I., remerciait le régiment pour le courage, la valeur militaire, l'excellent moral dont il avait fait preuve ».
« Le fait d'avoir été, depuis le 19 septembre, d'abord aux prises avec l'ennemi, puis aux avant-postes et enfin du 27 septembre au 8 novembre, soit pendant quarante-cinq jours, employés à la défense du bois des HAUTES-CHARRIERES, travaillant avec opiniâtreté, subissant de dures privations et restant solides sous les violentes canonnades de l'ennemi, prouve chez tous un esprit militaire digne des plus grands éloges. »
« Votre régiment a donné un bel exemple à tous... Ce sont de braves et bons soldats ! »
En décembre, le corps recevait les premières citations à l'ordre de la III° Armée. Il paraît utile d'en reproduire quelques-uns pour donner une idée de l'état d'esprit qui animait chacun au régiment :

Ancestramil

Soldat GONTHEROT :
Ayant reçu trois blessures, a refusé l'aide d'un de ses camarades pour le transporter en arrière, disant : « J'aimerais mieux mourir dans la tranchée qu'enlever un homme valide de la ligne de feu. »

Sergent-major BURGY :
Le 25 août, blessé d'une balle au bras, a conservé le commandement de sa section pendant trois heures sous le feu de l'ennemi ; a continué ensuite son service à la compagnie, refusant toute évacuation.

Capitaine MONTOYA :
A été depuis le début de la campagne, un exemple de bravoure. Blessé grièvement le 5 octobre à la tête de son bataillon.

IV° .- COMBATS EN ARGONNE

(Mars-avril 1915)

Le régiment, cantonné à PIERREFITTE et environs, recevait le 2 mars à 10 heures un ordre préparatoire d'opérations.
Après confirmation de cet ordre, il se préparait à embarquer à 16 heures sur camions-automobiles pour une destination inconnue.
Il débarquait vers 21 H.30 à FAROIS et allait cantonner aussitôt à AUBREVILLE.
Le lendemain 3, dans l'après-midi, le 42e R.I.C. relevait le 46e d'Infanterie dans le village de VAUQUOIS dont la partie sud venait d'être récemment occupée.

Dès son arrivée dans le voisinage de la position, il était soumis à un violent tir de barrage précédant une attaque allemande les compagnies du 1er bataillon, qui débouchaient de la Cigalerie (sud-est de VAUQUOIS) à 20 heures, éprouvaient des pertes importantes.
Elles arrivaient en ligne au moment même où l'infanterie ennemie sortait de ses tranchées ; cette coïncidence heureuse leur permettait de contribuer efficacement à repousser l'attaque qui durait de 22 h.30 à 2 heures.

La relève devint ensuite possible :
• le 1er Bataillon remplaçait en première ligne le 46e R.I. ;
• le 2ème Bataillon restait en deuxième ligne.

Le 42ème R.I.C. avait à sa gauche (ouest) en première ligne un bataillon du 313e et en deuxième ligne le 31e régiment, très éprouvé dans le dernier combat.
Le bombardement continuait toute la nuit et était complété avant l'aube par l'emploi de toute sorte d'engins de tranchées (mortiers, grenades, pétards).
Les deux lignes adverses, très rapprochées, variaient en certains points de 30 à 80 mètres.
Le 4 mars, la 20e brigade adressait un ordre d'attaque pour la journée : l'opération à laquelle devaient collaborer le 313e régiment et le 42e colonial devait être dirigée par le Lieutenant-colonel commandant le Régiment.
La préparation d'artillerie commençait à 15 heures. A 16 h.30 l'artillerie allongeait son tir et l'infanterie prononçait son attaque : dès le commencement du mouvement les compagnies du 1er Bataillon sont accueillies par un feu d'une extrême violence, trois commandants de compagnie sont tués, mais le mouvement en avant est poursuivi sans arrêt ; au moment où nos hommes vont atteindre les tranchées allemandes, une trentaine d'explosions presque simultanées se font entendre ; ce sont des mines disposées par l'ennemi en avant de ses

Ancestramil

tranchées ; en même temps les batteries allemandes de CHEPPY déclenchent sur le 1er Bataillon un tir remarquablement réglé et très efficace qui se prolonge jusqu'à 19 heures. Les tranchées allemandes sont fortement organisées ; toutes les tentatives faites jusqu'à 20 heures pour s'en emparer échouent.
Les compagnies ne peuvent être renforcées ; elles se cramponnent au terrain, dans les entonnoirs d'obus ou derrière les amoncellements de pierres : les bombes, les grenades, les pétards rendent leur position intenable et elles ne disposent pas des mêmes engins pour riposter.
A 22 heures, el1es sont contraintes d'abandonner le terrain conquis pour reprendre les positions du matin.

Le régiment a subi dans cette affaire des pertes élevées ; il a beaucoup souffert dans son encadrement. Néanmoins, les hommes ont fait preuve d'un moral superbe, de courage et de ténacité.

L'interrogatoire de 40 prisonniers, capturés dans la journée confirme que nous avons eu affaire à des forces numériquement supérieures dont le moral était accru par l'arrivée de renforts importants et par un abondant matériel, notamment des explosifs variés.
5 mars. - La dernière partie de la nuit du 4 et la matinée du 5 sont calmes.
Vers 12 heures, les batteries de CHEPPY commencent un bombardement d'une très grande intensité ; les effets de ce bombardement sont complétés par une pluie de bombes, de grenades, de pétards à main lancés sur nos tranchées.
A 12, h.45, l'infanterie al1emande se lance dans une nouvelle attaque. E1le est accueil1ie par une fusillade intense ; nos troupes réapprovisionnées dans la nuit en explosifs lancent sur elles à profusion grenades et pétards ; nos mortiers de 150 font merveille ; en outre, les batteries de 75 tirant à vue du mamelon b1anc exécutent des tirs parfaitement ajustés pendant que l'artillerie lourde tire sur les pentes nord de VAUQUOIS.

L'attaque de l'ennemi faiblit rapidement. A 15 H.30, son offensive est définitivement enrayée.
A 16 heures, 1e Capitaine **PIERRE**, blessé, cède le commandement du 2e Bataillon au Capitaine **DENISART**.

Au cours de cette attaque, les unités du corps et celles du 313e ont été successivement renforcées ; il en résulte un mélange qui amène une certaine confusion.
La nuit assez calme permet la reconstitution des unités et l'aménagement du terrain.
Le 6 mars, vers 7 heures, on signale que des groupes d'Allemands travaillent dans les caves à 15 ou 20 mètres de nos tranchées, ils paraissent préparer des fourneaux de mine ; des dispositions sont prises conjointement avec le génie pour contrecarrer ces travaux et poursuivre l'organisation défensive.
La journée est marquée par une canonnade assez intense d'obus fusants de 105 provenant surtout de CHEPPY et qui nous occasionne encore des pertes sensibles. La nuit, quelques coups de fusil de part et d'autre.
Le calme relatif de la journée a permis d'ensevelir les nombreux cadavres laissés sur le terrain au cours des derniers combats.
Le 7 mars, l'activité de l'ennemi se manifeste comme la veille par des bombardements intermittents de l'artillerie et des engins de tranchée ; il en résulte toujours quelques pertes.
Dans la journée du 8, mêmes incidents ; dans la nuit de régiment est relevé par le 46e ; cette opération se fait dans d'assez mauvaises conditions par suite de la température inclémente et de la proximité de l'ennemi ; elle dure toute la nuit ; certaines fractions arrivent au cantonnement d'AUBREVILLE, dans la matinée du 9, exténuées.

Memorial

D'ailleurs la fatigue est extrême dans l'ensemble du régiment ; pendant six jours les hommes n'ont pu ni dormir ni préparer des repas chauds, ils ont été soumis à un bombardement incessant et ils ont eu à repousser trois grandes attaques. De nombreux cas de gelure des pieds se sont produits ; douze, très graves, ont nécessité l'évacuation immédiate.
Néanmoins le moral de tous demeure excellent.

Les pertes sont lourdes : 11 officiers tués ou blessés, dont 5 commandants de compagnie ; 608 hommes de troupe tués, blessés ou disparus.

L'ordre du régiment n° 68 du 1er avril faisait part à la troupe des récompenses accordées à la suite de ces rudes et brillantes actions : le Lieutenant-colonel **BOURGERON**, commandant le régiment, était cité à l'ordre de l'armée ; de nombreux officiers, sous-officiers et soldats recevaient la même récompense, mais, hélas ! bien peu, parmi eux, restaient pour en recueillir les bénéfices ; ils avaient en majeure partie succombé pour arrêter le flot ennemi et pour la gloire naissante du 42e R.I.C.

Le Régiment cantonnait à AUBREVILLE à partir du 9 mars ; il était rejoint par divers éléments qui avaient été maintenus en ligne.
Le moment du repos complet n'était pas encore venu, malgré les secousses qu'il avait subies.
Dès le 12, il fournissait de jour et de nuit des travailleurs au génie pour organiser la deuxième ligne de résistance ; le 2ème Bataillon relevait un bataillon du 89e sur certaines positions.
Ce service, avec certaines modifications de détail et des alternances, devenait à peu près régulier jusqu'aux premiers jours d'avril.
Quelques renforts et des cadres rejoignaient ; le commandement était réorganisé et complété.
Les chefs de bataillon et commandants de compagnie reconnaissaient les positions allemandes du V de VAUQUOIS en vue d'une attaque ultérieure de ces positions.
4 au 6 avril.- L'ordre d'opérations n° 77/c de la 10e D.I. prescrit pour la journée du 4 avril une attaque portant sur toute la région ouest de VAUQUOIS.

Le 1er Bataillon, mis à la disposition de la 19e brigade, reçoit comme objectif d'attaque l'ouvrage du V de VAUQUOIS. Il devra occuper le 4 avril à 4 H.30 les emplacements suivants :
• Une compagnie dans les tranchées face à l'ouvrage du V ;
• Une compagnie dans le boyau reliant le bois Noir à ces tranchées ;
• Deux compagnies dans les tranchées du Bois Noir.

Mais, en raison d'une pluie continue, l'attaque projetée est remise au 5 ; le 1er bataillon va coucher à NEUVILLY. Le 2ème bataillon est utilisé à l'est de VAUQUOIS.
Le 1er Bataillon quitte son cantonnement pendant la nuit du 4 au 5 pour se porter sur ses emplacements.
L'attaque doit être déclenchée à 17 H.30.
Le chef de bataillon **RUBEN**, commandant le bataillon, donne ses instructions de détail aux uni tés : la 16e Compagnie attaquera la première ligne de défense allemande, organisera la position conquise et établira un barrage de manière à arrêter les renforts allemands venant de la direction de BOUREUILLES.
La 15e Compagnie appuiera la droite de la 16e ; elle poussera si possible son mouvement en avant de façon à enlever la deuxième ligne de tranchées ennemies ; elle fera une conversion à droite pour attaquer l'ouvrage intermédiaire.
Elle sera renforcée suivant ordres du chef de bataillon par la 13e Compagnie.

Autre front

La 14e Compagnie reste à la disposition du Chef de bataillon. La préparation d'artillerie est intense et bien conduite, elle dure de 15 H.30 à 17 H.30 ; son action doit être complétée par l'explosion d'une mine creusée sous les tranchées allemandes
Cette explosion ne se produisant pas, le Chef de bataillon donne à 17 H.30 le signal de l'attaque.
Les deux sections de gauche de la 16e Compagnie enlèvent brillamment, sans trop de pertes, la fraction de ligne ennemie devant elles ; l'ouvrage a une profondeur de 2 mètres avec des parois à pic du côté de l'ennemi ; une fusillade assez vive part des abris souterrains ; le Sous-lieutenant **TRAINEAU** fait lancer quelques grenades, les défenseurs au nombre de 31 se rendent.
Les deux sections de droite de la 16e Compagnie sont arrêtées avant d'aborder la position par un large entonnoir de mine et soumises à un feu de mitrailleuses provenant de l'ouvrage intermédiaire ; elles subissent de grandes pertes, le Sous-lieutenant **COUDERC** est tué.
La 15e Compagnie se porte en avant par fractions ; au débouché de la tranchée de départ, un feu extrêmement violent de mitrailleuses arrête net son élan : deux chefs de section sont tués ; toute nouvelle tentative de progression est arrêtée.
A 17 H.40, le Chef de bataillon **RUBEN**, blessé, est obligé de passer son commandement au Capitaine **VIALATTE**.
A 17 H.45, les deux sections de la 16e restées en arrière réussissent à pénétrer dans la position ennemie très réduites, elles sont renforcées par 15 hommes de la 15e Compagnie.
L'organisation de l'ouvrage conquis est immédiatement commencée ; une demi-compagnie du génie, mise à la disposition du bataillon, amorce le boyau devant le relier à notre parallèle de départ.
A 19 H.15, deux sections de la 14e Compagnie pénètrent à leur tour dans la tranchée allemande ; le boyau de communication est terminé à 23 H.15 et occupé immédiatement par deux sections de la 13e Compagnie qui s'est rapprochée, prête à intervenir en cas de contre-attaque.
A 3 H.15, l'ennemi prépare une contre-attaque par un tir extrêmement nourri et très ajusté de mortiers de tranchée.

Les projectiles tombent à profusion sur la droite de la tranchée conquise, faisant de grands vides parmi les occupants ; notre droite fléchit et est contrainte à un repli. L'infanterie allemande profite de cet instant de désarroi pour franchir le barrage hâtivement construit ; elle prend d'enfilade les défenseurs qui sont obligés d'évacuer la tranchée.
Arrêtés un instant dans l'entonnoir de l'ouest, ils en sont chassés par le bombardement ; en définitive ils doivent se replier dans la tranchée de première ligne après avoir coupé le boyau de communication dont ils conservent la possession.
Une contre-attaque immédiate ordonnée par le Capitaine **VIALATTE** ne peut amener la réoccupation de la tranchée ennemie.
Le 6 avril, à 17 H.30, après une très courte préparation d'artillerie, un nouvel effort est tenté.
A 17 H.35, le capitaine **VIALATTE**, blessé, doit céder son commandement après avoir donné ses instructions au sous-lieutenant **TRAINEAU** qui se trouve à ce moment près de lui.
La 13e Compagnie est chargée de mener l'attaque ; dans son premier élan elle réussit à progresser jusqu'à l'entonnoir précédant la position ennemie : là elle est fixée par des feux violents d'artillerie, de mitrailleuses et surtout d'infanterie. Les Allemands se sont renforcés au cours de la nuit précédente ; la tranchée ennemie est garnie de nombreux défenseurs ; Des fractions de la 13e Compagnie réussissent à tenir cependant jusqu'à la nuit, toutes les tentatives faites pour les renforcer échouent ; des feux nourris et ajustés fauchent ceux qui tentent de franchi l'espace découvert.

Ami entends-tu

Malgré l'allant et la ténacité des officiers et de la troupe, le 1er Bataillon n'a pu obtenir et compléter les résultats de la veille : les hommes étaient extrêmement fatigués par trois jours et trois nuits passés sur les positions d'attaque, et précédés seulement de deux jours de repos au cantonnement après une rude période.

La pluie continuelle avait détrempé le terrain et rendait la progression très difficile, occasionnant des éboulements ; la boue avait pénétré jusque dans le mécanisme des armes, nuisant à leur bon fonctionnement ; enfin l'attaque du 6 avait été précédée d'une préparation d'artillerie trop courte, absolument inefficace, de sorte que le 1er Bataillon attaquant pour la troisième fois, alors qu'il avait perdu la moitié de son effectif s'est heurté à des tranchées intactes dont les moyens matériels de défense étaient augmentés, occupées par un ennemi renforcé et dont le moral n'avait subi aucune atteinte.
Telles sont les causes de l'échec, malgré la vaillance et l'entrain de tous ; le rôle du 1er Bataillon fut des plus honorables, bien que le succès n'ait pas couronné ses efforts.
Il était remplacé dans la nuit du 6 au 7 par le 89e R.I. ; la relève fut des plus malaisées, certaines fractions ne rejoignait le cantonnement d'AUBREVILLE que dans la matinée du 7.
Les pertes étaient graves par comparaison avec l'effectif engagé : **4 officiers dont 2 tués, 239 hommes de troupe dont 42 tués.**

Ajoutées à celles du mois précédent, elles équivalaient à la moitié de l'effectif total présent du régiment, officiers et troupe.

L'ordre du régiment n° 75 du 25 avril énumérait les braves cités à l'ordre de l'armée à la suite de ces brillantes et rudes actions ; l'ordre n° 76 du même jour apprenait que la Médaille militaire venait récompenser l'héroïque conduite de l'adjudant **PAGE (Ernest)**, des sergents **BELLE (Gilbert)** et **GALY (Hippolyte).**

Le général **BRUNDSSAUX**, commandant la 149e Brigade, avait accueilli le régiment en ARGONNE en ces termes :
« *Il est heureux et fier de voir le beau 42e colonial revenir sous ses ordres, à la 149e brigade, à laquelle il n'a jamais cessé d'appartenir.* »
Après les opérations, il citait à l'ordre de la brigade le 1er Bataillon du 42e R.I.C. pour :
« ... sa brillante conduite à l'attaque de l'ouvrage dit V de VAUQUOIS les 4, 5 et 6 avril 1915 ».

Enfin le général **VALDANT**, commandant la 10e D.I., adressait, par la voie de l'ordre, ses félicitations au 42e R.I.C., au moment où il cessait de faire partie de cette grande unité, le 8 avril 1915.

V°.- LA STABILISATION EN CHAMPAGNE

(Avril à septembre 1915)

Le 12 avril le régiment embarquait à PAROIS, à destination de HANS en Champagne ; il était mis, le 16 avril, à la disposition du C.A.C. pour être employé à la 2e D.I.C.
Des renforts arrivent, les unités se reconstituent ; les sections de mitrailleuses de bataillon sont transformées en une compagnie commandée par le lieutenant **JUVANON**.

Le 17 avril, le régiment relève le 33e R.I.C. dans le sous-secteur VIRGINIE-MASSlGES.
Le service en secteur, alternant avec des périodes de repos au cantonnement, se poursuit régulièrement à partir de cette première relève avec le 33e R. I.. C.

Ancestramil

Des renforts successifs en officiers et hommes de troupe reconstituent à peu près entièrement le régiment ; le cadre surtout est renouvelé après les grosses pertes de la dernière période.

Le 5 Mai le Lieutenant-colonel **BOURGERON**, qui commande le 42e R.I.C depuis la mobilisation, est promu colonel et maintenu à sa tête ; le Capitaine **AUVIGNE**, promu à la même date au grade de chef de bataillon, prend la. direction du 1er bataillon.

Le 15 Mai, au cours d'une attaque allemande sur VILLE-SURTOURBE, l'ennemi fait une démonstration sur le secteur VIRGINIE-MASSIGES par un violent bombardement d'artillerie suivi d'une action vive de mitrailleuses et d'une fusillade d'infanterie.
Des mines explosent et, pour la première fois, nous subisse l'explosion de torpilles à gaz suffocants ou asphyxiants ; la mairie de MASSIGES, occupée par un officier et des sous-officiers, s'effondre.
Les bombardements intermittents continuent par la suite à certaines heures.
L'activité du régiment en secteur se manifeste par un gros travail de défense et des mouvements des patrouilles.

Le 30 mai, le 42e R.I.C. cesse de faire partie de la 2e D.I. pour être rattaché au groupe des E.N.E.
Le 31 mai, il quitte HANS pour se reporter vers l'arrière.
Le 8 juin, trois capitaines et neuf lieutenants ou sous-lieutenants sont prélevés sur le corps pour être affectés au 17e Bataillon de chasseurs.
Le 13 juin, le régiment est constitué à trois bataillons par l'adjonction du bataillon CITERNE du 5e régiment mixte colonial qui comprend 14 officiers et 944 hommes.

Le 20 juin, 42e R.I.C. est mis à la disposition du général commandant le 16e C.A. pour une période de dix jours ; il relève dans la nuit du 23 juin le 143e R.I. dans le secteur MESNIL LES HURLUS - PERTHES-LES-HURLUS, il tient un front d'environ 1.500 mètres.
Ce séjour en secteur est caractérisé par la guerre de mines et un large emploi de l'artillerie de tranchée, bombes, torpille grenades ; nous subissons tous les jours quelques pertes.
Le 1er juillet, le régiment est remplacé sur ses positions par le 143e R.I. ; la relève s'effectue normalement et, le 2, il séjourne au camp de la Grand'route ; le 3, il s'embarque à SOMMETOURBE pour aller cantonner à CUPERLY.
Par ordre du général commandant la IV° Armée, le 42e R. I.C. est remis à la disposition du 16e C.A. à compter du 17 juillet.

Le 18, au cours de la nuit, il relève le 15e R.I. dans le secteur est de MESNIL-LES-HURLUS, à droite du secteur qu'il occupait fin juin ; front à tenir, environ 1.300 mètres, réparti en deux sous-secteurs de bataillon.
Le régiment reste en ligne jusqu'à la fin du mois sans incidents notables, à part les bombardements intermittents, le jeu des mines et des torpilles.
Les pertes sont faibles ; cependant nous avons quelques officiers blessés, dont le chef de bataillon **CITERNE**, commandant le 3e Bataillon.
Le 1er août, par ordre, particulier n° 506 du 16e C.A., le 42e R.I.C. est mis à la disposition du 2e C.A.C.
Il rejoint le lendemain et fait partie de la 10e D.I.C. ; il est chargé de l'exécution de travaux de défense au nord-est de SUIPPES.

Pendant près de deux mois le régiment allait remplir une tâche des plus importantes, d'autant plus méritoire qu'aucun fait retentissant ne pouvait la signaler aux profanes, seuls ceux qui

Anonyme

vivaient cette existence de travail, de dangers quotidiens pouvaient apprécier à son exacte valeur cette somme d'efforts continus, persévérants, tenaces ; ceux-là aussi savaient qu'une grande opération offensive d'où dépendrait peut-être le sort de la France en serait le couronnement.
Ils encourageaient l'effort et tendaient à l'amplifier. L'ordre général n° 28 du 2e C.A.C. du 27 août 1915 constatait que : « pendant les nuits des 24 au 25 août et du 25 au 26 août. le C.A. a exécuté sur tout son front des travaux d'avance particulièrement délicats à accomplir.
« Grâce à la parfaite discipline des troupes, la surprise a été complète et, grâce à leur bravoure et leur sang-froid, les tranchées ont été établies, malgré des pertes sensibles sur les points que l'ennemi a pu battre. »
« Le général commandant le 2e C.A.C. adresse aux unités qui ont pris part à ces opérations l'expression de sa satisfaction pour le résultat obtenu et ses félicitations pour le bel effort qui a été donné. »
. . . . . .
Par l'ordre général n° 4 du 8 septembre, le général commandant la 10e D.I.C. adressait à ses troupes ses félicitations pour les travaux qu'elles avaient exécutés :

« Pour apprécier le résultat obtenu, qu'il suffise de savoir :
1e - Que notre première ligne, en deux semaines, est partie de 1.000 mètres en moyenne des tranchées allemandes pour s'en rapprocher jusqu'à 200 mètres et moins ;
2e - Que le développement des tranchées et boyaux creusés, en ces deux semaines, en avant de notre ancienne première ligne, représente un total de 15 kilomètres...
L'infanterie de la D.I. a fait courageusement et allègrement son devoir ; e11e a prouvé son endurance, son énergie et son sang-froid. »
A la veille de la grande bataille de Champagne, le 23 septembre, le chef de corps, par l'ordre du régiment n° 151, reconnaissait aussi l'effort accomp1i et en escomptait les résultats :
« Le régiment vient de donner, pendant une période de près de deux mois, des preuves absolues de dévouement et d'abnégation en supportant avec bonne humeur les plus dures fatigues. »
« Le chef de corps félicite sans réserve les officiers, les sous-officiers, les caporaux et soldats d'avoir ainsi préparé, par un travail soutenu, 1e terrain de la prochaine attaque. Le fruit de ces efforts sera d'épargner des centaines de vies dans l'assaut final. »
« Le jour est venu d'exp1oiter à outrance cette préparation intensive : de nos dernières tranchées, le régiment va se lancer sur les positions ennemies »
. . . . . .
Différentes récompenses ont été attribuées pendant cette période aux militaires de tout grade les plus méritants : à noter la citation à l'ordre de l'armée du soldat **DUC** (**Eugène**), pour le motif suivant :
« *Blessé grièvement le 21 juillet19l5, à son poste de guetteur soumis à un violent bombardement, n'a non seulement proféré aucune plainte, mais a encore exhorté ses camarades à la lutte à outrance jusqu'au bout ; a fait preuve ainsi d'une belle énergie et d'un bel esprit de sacrifice*. »

L'ordre du régiment n° 135 du 28 août faisait connaître les officiers, sous-officiers et soldats promus dans la Légion d'honneur et la Médaille Militaire.
Les ordres n° 150, 165 et 180 attribuaient également la Médaille militaire, pour faits de guerre notoires, à des caporaux et soldats ; les .titres de quelques-uns sont à retenir comme exemple de vaillance.

Ancestramil

Caporal DURIZZI (Joseph) :
« Excellent gradé à tous points de vue, énergique et courageux. A été signalé en maintes circonstances pour sa brillante conduite dans les différentes affaires auxquelles sa compagnie a pris part. S'est distingué tout particulièrement au cours des travaux d'approche exécutés sous le feu violent d'infanterie ennemie. Blessé au début de la campagne. »

Soldat LECA (Jules) :
« *Très bon soldat, Blessé le 15 septembre 1914 ; revenu sur le front sur sa demande à peine guéri. S'est toujours fait remarquer par sa brillante conduite au feu, son courage et son énergie en particulier au cours des travaux d'approche exécutés sous un violent feu d'infanterie ennemie.* »

Le Colonel **BOURGERON** était remplacé, à la date du 13 septembre, dans le commandement du 42e R.I.C. par le lieutenant-colonel **JUNG**.

VI°.- LA DEUXIEME BATAILLE DE CHAMPAGNE
(25 au 30 septembre 1915)

La longue et fatigante préparation de l'offensive en Champagne .était terminée ; l'heure était venue de quitter la pelle et la pioche pour fixer la baïonnette au fusil et sauter sur le Boche.
Le 42e R.I.C. prenait, le 23 septembre, ses emplacements avec six compagnies en première ligne et six compagnies de soutien.
La journée du 24 septembre est employée à l'exécution de toutes les mesures de détail que comporte une grande opération.

Notre artillerie commence un violent bombardement des lignes adverses à deux reprises ; vers 13 et 17 heures, ce bombardement redouble d'intensité.
L'artillerie ennemie répond assez faiblement.
25 septembre.- Le régiment prend son dispositif d'attaque à 2 heures : les 2e et 3e bataillons constituent la première vague dans la parallèle de départ ; le 1er bataillon forme la deuxième vague dans les tranchées de première ligne.
L'E.M. du régiment est avec le 1er Bataillon.
A partir de 6 heures, l'artillerie donne à son tir le maximum d'intensité ; à 9 H.45, le signal du départ est donné.
Les deux premières vagues, c'est-à-dire l'ensemble du régiment, s'élancent d'un seul élan sur les objectifs assignés, traversent la première ligne ennemie pendant que des hommes désignés à cet effet sont laissés en arrière pour attaquer les défenseurs ennemis restés dans la tranchée et annihiler les mitrailleuses.
Le régiment continue à se porter en avant, enlève d'un seul élan la tranchée de deuxième ligne, marque un temps d'arrêt pour mettre un peu d'ordre à ses formations et reprend ensuite sa marche vers les troisièmes lignes en passant par la corne ouest des bois C.5, C.8, en chassant de ces bois les défenseurs ennemis qui prennent la fuite.
Arrivé à hauteur des bois U. 21, U.22, le 3e bataillon s'empare d'une batterie de trois pièces de 105 se trouvant entre. Les bois U.24 et la tranchée de la Kultur.
A ce moment, l'artillerie lourde française exécute un tir violent sur les tranchées ennemies de troisième ligne. Ce tir trop court, constitue un barrage infranchissable et le régiment est obligé de prendre position dans les bois U.21, U.22 et corne sud de U.2.
Le tir dure jusqu'à 15 heures ; les défenseurs ennemis se sont repris et, aux premières manifestations d'activité, ripostent par un feu violent d'infanterie et de mitrailleuses. Les éléments du régiment désorganisés par les pertes, ne recevant aucun renfort, s'installent sur les

Ami entends-tu

positions conquises, ayant à gauche le 53e R.I.C. et à droite une liaison assez précaire avec la D.I. marocaine.
A 17 heures, le chef de corps apprend que le Colonel **PELTIER**, commandant la brigade, est blessé.
Comme conséquence, le Lieutenant-colonel **JUNG** prend le commandement de la 20e Brigade et le chef de bataillon **CITERNE** celui du régiment, en vertu de leurs 1ettres de service respectives.

Le chef de bataillon **RIVET**, blessé, est remplacé au 2e Bataillon par le capitaine **SCHWARTZ**, et le chef de bataillon **CITERNE** au 3e Bataillon par le Capitaine **DUCRET**.
Le régiment, installé sur ses positions, y passe la nuit sans autre incident qu'une alerte causée par un feu très vif vers 19 heures.
A 22 heures, il reçoit comme renfort le 1er Bataillon du 2ème Etranger.
Le 26 septembre, il continue l'aménagement de ses positions ; mais l'ennemi, qui a reçu des renforts, semble s'être ressaisi ; il nous occasionne des pertes par un feu combiné d'infanterie, de mitrailleuses et d'artillerie.
Le 27, même situation. Le régiment reçoit au cours du bombardement des obus à gaz lacrymogènes.
Le 28, une attaque générale des positions allemandes est faite par le 6ème corps, dès l'aube, le régiment a pour mission de tenir sur place.
Le 29, légère modification dans les emplacements occupés. Le 30, ordre de s'installer au bivouac O.
Les 1er et 2 octobre, ordres préparatoires de départ pour une destination inconnue.
La grande bataille de Champagne est terminée pour le régiment ; si dans son ensemble elle n'a pas donné les résultats escomptés, le 42e R.I.C. y a néanmoins magnifiquement tenu le rôle qui lui était dévolu : 8 officiers tués, 14 blessés, près de 1.100 hommes tués, blessés ou disparus attestent qu'il n'a reculé devant aucun sacrifice pour obtenir la décision souhaitée. La citation d'ensemble du 2ème C.A.C., la citation du régiment à l'ordre général n° 477 de la IVème armée ; des citations individuelles nombreuses, des promotions dans la Légion d'honneur et la Médaille Militaire faites successivement dans les mois qui ont suivi sont des marques indiscutables de la reconnaissance du commandement supérieur pour la vaillance et l'héroïsme déployés au régiment par tous, officiers, sous-officiers et soldats.

VII° - STATIONNEMENT EN PICARDIE
(Octobre 1915 à août 1916)

Le 42e R.I.C. embarquait dans la nuit du 2 octobre en camion automobile à BUSSY-LE-CHATEAU, pour débarquer à EPERNAY ; là il embarquait à nouveau en chemin de fer pour une destination inconnue il arrivait dans la nuit du 3 au 4 octobre à PONT-SAINTE-MAXENCE et LIANCOURT.
Il stationnait dans divers cantonnements de la région pour se reconstituer et faire de l'instruction jusqu'au 25 décembre.

A partir du 26, il exécutait une série de mouvements par voie de terre, vers le nord, il s'arrêtait le 3 janvier 1916 pour reprendre ses mouvements par voie ferrée du 17 au 20 janvier.
Nouveaux déplacements les 12 et 15 février. A noter dans cette période la constitution d'une 2e compagnie de mitrailleuses.
Le Lieutenant-colonel **EXPERT-BESANCON** prenait le commandement du régiment le 18 janvier.

Ancestramil

Le 16 février, le. régiment relève le 408e d'infanterie dans le secteur de la Poste et occupe les centres de résistance « LA CHAPELLE - LE CESSIER ».
P.C. du Colonel à la Poste.
Le service du secteur avec relèves périodiques est continué pendant les mois qui suivent.
Le 63ème bataillon sénégalais à l'effectif de 19 officiers et 932 hommes est affecté au régiment en juillet et participe au service du secteur.

VIII° - SUR LE FRONT DE LA SOMME

(Septembre à novembre 1916)

Le 42e R.I.C. s'embarquait le 2 septembre en camions automobiles à destination du bois du Canard (Somme) où il s'installait au bivouac.
Le 2 octobre, il quittait ce bivouac pour aller cantonner à CHUIGNOLLES.
Il relevait le 33e Colonial dans le secteur de BELLOY-EN-SANTERRE, dans les nuits des 6, 7 et 8 octobre.
Il était aussitôt soumis à de violents bombardements ; néanmoins il poursuivait le travail de perfectionnement de l'organisation défensive, ainsi que la construction d'une parallèle de départ en avant de la première ligne.
Ces travaux, sous des feux violents d'artillerie et d'infanterie lui occasionnèrent des pertes importantes : à sa première relève, le 14 octobre, il comptait après six jours de tranchées, 300 hommes hors de combat dont 11 officiers.
Il revenait en ligne les 19 et 20 octobre pour une nouvelle période.

Le 29 octobre, le bataillon sénégalais était mis en route sur la gare de MOREUIL aux fins d'embarquement pour le camp du COURNEAU (Gironde).
Les bataillons du régiment font diverses relèves partielles de la fin octobre au 10 novembre.
Les 10 et 11 novembre, le 42e R.I.C. est rassemblé au camp 102, à WIENCOURT-l'EQUIPEE.
La constitution des grandes unités destinées à l'armée d'Orient englobe le 42ème R.I.C. dans les .nouvelles formations. Il entre dans la composition de la 11e D.I.C.
Le 22 Novembre, l'ordre de mouvement n° 8090 N. du 35e C.A. ordonne la mise en route du régiment sur TOULOUSE où tous ses éléments sont concentrés le 25 novembre.

Du 21 au 27 décembre, ils sont transportés au Camp DELORME, à MARSEILLE.
L'embarquement à destination de SALONIQUE est effectué sur divers transports les 27-30 décembre et le 1er janvier 1917.

IX° - AVEC L'ARMEE D'ORIENT

(Janvier 1917-Août 1918)

Le secteur de MONASTIR
Les diverses fractions du 42e R.I.C. débarquent à SALONIQUE du 6 au 10 janvier 1917.
Le Colonel **EXPERT-BESACON** prend le commandement de la 21ème Brigade le 7 Janvier ; il est remplacé à la tête du régiment par le Lieutenant-colonel **BETRIX**.
Le 15 janvier, le régiment est mis en route par voie de terre à destination de MONASTIR où il arrive le 25, après des étapes rendues pénibles par la rigueur de la température.

Le Colonel **MORISSON** prend le commandement du régiment en remplacement du Lieutenant-colonel **BETRIX** qui passe au 34ème R.I.C.

Ancestrami

Les 30 et 31 janvier, le 42e R.I.C. relève le 34ème R.I.C. dans le sous-secteur de MONASTIR avec deux bataillons en première ligne et un en réserve.

Le 8 février, le Lieutenant-colonel **SOUBIRAN** prend le Commandement du régiment en remplacement du Colonel **MORISSON**, nommé au commandement de la 21e brigade.
Le service dans le secteur de MONASTIR comporte uns installation des plus sommaires, un manque absolu de bien-être sans compter le danger des bombardements fréquents ; en outre, la température assez rigoureuse dans la région fait parfois regretter aux hommes certains secteurs de France ; néanmoins, le moral est toujours bon et les pertes légères. Nos patrouilles et reconnaissances sont pleines d'entrain, elles s'infiltrent souvent dans les lignes ennemies et ramènent des prisonniers bulgares.
Dans la nuit du 30 avril au 1er mai, en exécution de l'ordre général n° 1434/C de la 22e B.G.C., le 42e commence une série de déplacements en vue d'actions projetées.
En exécution de l'ordre d'opérations n° 15 du général commandant le 1er groupe de D.I. le régiment reçoit diverses missions soit comme renfort des 4e et 8e R.I.C., soit comme réserve de D.I.
Le 11 mai, en exécution de l'ordre d'opérations n° 16, le 6e bataillon, renforcé de la 19e compagnie, se porte à l'attaque des positions allemandes du massif Rocheux (piton n° 9) ; cette attaque, déclenchée à 8 heures, échoue et nous coûte 10 tués, dont 1 officier et 39 blessés dont 4 officiers.
A partir du 14 mai, nos premières lignes sont l'objet d'un bombardement d'une extrême violence avec projectiles de gros calibre.

Le 17 Mai, le régiment provisoirement détaché à la 16e D.I.C. se porte à l'attaque du massif Rocheux, occupé par des éléments des 11e et 13e chasseurs allemands et par des Bulgares.
Les objectifs sont ainsi répartis :
• Piton I. - 6ème Bataillon (droite) ;
• Piton II. - 4ème Bataillon (centre) ;
• Piton III. - 5ème Bataillon (gauche).

Le régiment est en liaison à droite avec le 4ème R.I.C. ; à gauche avec le C.E.I.
L'attaque se déclenche à 6 H.45. A 6 H. 50, la 18e Compagnie atteint et dépasse la deuxième ligne ennemie.
A 6 H.52, le 4ème Bataillon atteint ses objectifs.
A 7 H.10, la Compagnie **LETONDAL** (23e) occupe les tranchées nord du piton 1 ; pendant ce temps, les autres éléments du 5ème Bataillon ont rejoint la 18ème Compagnie.
L'ennemi lance de violentes contre-attaques. Les 4ème et 5ème Bataillons abandonnent les positions enlevées.
La 23ème Compagnie résiste jusqu'à 9 heures, mais manquant de munitions, épuisée par le long effort qu'elle vient de fourni cernée de trois côtés, elle abandonne à son tour la position conquise.
A 10 heures, l'opération a définitivement échoué sur tout le front du secteur d'attaque ; elle nous a coûté des pertes douloureuses : 16 officiers tués, blessés ou disparus ; 402 hommes de troupe hors de combat.

Ce regrettable échec est dû à des circonstances d'ordre divers : d'abord à des conditions locales résultant d'un terrain naturellement difficile, dont les difficultés d'accès ont été habilement utilisées par une organisation défensive supérieurement dirigé et sur laquelle la préparation d'artillerie a eu peu d'effet ; des troupes d'élite plus nombreuses qu'on aurait pu le

Aménagement

supposer ont pu disposer d'engins de combat à peu près intacts et d'abris sûrs tandis que l'assaillant avait ses liaisons précaires et son ravitaillement extrêmement pénible.
Nos braves Marsouins ont eu également à se dégager d'un guet-apens dont l'ennemi a trop abusé ; des fractions bulgares revêtues de l'uniforme français ont pu, grâce à leur déguisement, se reporter sur les positions que nous avions conquises et ouvrir traîtreusement le feu à bout portant. Le premier moment de surprise passé, nos hommes ont fait payer cher à l'ennemi cet acte criminel ; ils se sont battus jusqu'à épuisement total des munitions et n'ont abandonné les positions conquises que submergés par le nombre et en s'ouvrant une issue à la baïonnette. La 23ème compagnie notamment a fait merveille ; elle en a imposé à l'ennemi par son admirable résistance... Un échec de cette nature ne saurait entacher l'honneur du régiment, chacun a fait son devoir et certains ont fait mieux que leur devoir.

La juste récompense suivra : les ordres généraux n° 148 et 151 des 21 et 30 juin accordant de nombreuses citations à l'ordre de l'armée d'Orient sont un premier témoignage de gratitude de l'autorité supérieure.
Du 25 mai au 1er juin, le régiment fait mouvement pour revenir dans la région occupée précédemment.
Le 20 juillet. Le 6e bataillon est dissous et le 42e R.I.C. devient un régiment mixte par l'adjonction du 39e bataillon de Tirailleurs Sénégalais (Commandant GAILLARD). L'ordre de bataille est le suivant : E.M., compagnie H.R., 4e bataillon et 4e C.M., 5e bataillon et 5e C.M., 39e B.T.S. et 39e C.M., peloton de 37.

Fin juillet, le régiment étend son front et le 5 août il occupe tout le sous-secteur de gauche du secteur de MONASTIR ; l'ennemi bombarde assez fréquemment notre ligne et les arrières avec des projectiles de gros calibre.

Le 1er septembre, un groupe tactique, comprenant une compagnie blanche et deux compagnies noires, est formé sous le commandement du chef de bataillon GAILLARD du 39e B.T.S.
Encadré à droite et à gauche par des éléments du 34e R.I.C. il est en position d'attente dans les tranchées AMANCE et CHAMPENOUX.
A 17 H.30, il se porte à l'assaut des positions ennemies de la MAISON BRULEE (5 kilomètres nord de MONASTIR), tranchées de Bonn, de Berlin ; il atteint ses objectifs.
A 18 heures, les vagues d'assaut rentrent dans leurs lignes ramenant des prisonniers.
Malheureusement, cette vive et énergique opération nous coûte 110 hommes tués, blessés ou disparus et 2 officiers blessés. En outre, le chef de bataillon **GAILLARD**, porté disparu, est présumé tué dans les lignes ennemies.

Le régiment, alternant avec le 44e R.I.C., tient pendant un an le sous-secteur de gauche de MONASTIR.

X° - L'OFFENSIVE DE L'ARMEE D'ORIENT
(Septembre 1918)

11 août 1918. - En exécution de l'ordre d'opérations n° 3273/3 de la 11e D.I.C., le régiment fait mouvement à partir du 11 août pour rejoindre son nouveau secteur dans la boucle de LA CERNA. Il relève du 24 au 26 août sur leurs emplacements les 1er et 2e régiments de la D.I. serbe de la Morava.
A partir du 4 septembre, des unités helléniques (12e R.I.H.) concourent au service du secteur en alternant avec des unités françaises.

Ancestramil

Le 14 septembre, conformément à l'ordre d'opérations n° 178 de la 11e D.I.C., il est constitué un détachement commandé par le Lieutenant-colonel **SOUBIRAN** et comprenant :
• le 42e R.I.C.
• le 39e B.T.S.
• le 3e Bataillon du 12e R.I.H.

Dans la nuit du 14 au 15, les troupes ci-dessus gagnent les emplacements qui leur sont désignés et dans la matinée du 15 sont en position d'attente, en liaison à l'est avec la gauche du 9e R.I. serbe (division du Danube), à l'ouest avec le 44e R.I.C.
Mission du régiment :
- 1°.- opérer en échelons et en arrière de la gauche de la D.I. serbe du Danube, de façon à couvrir sa gauche pendant l'attaque ;
- 2°.- compléter le nettoyage de la rive droite de la Cerna.

L'exécution de cette mission comportait l'attaque et l'enlèvement des positions particulièrement fortes de TRZNI KAMEN, BECHITCHKI-VIS, l'ouvrage dit "la Côtelette" Bechichte.
16 septembre.- La première ligne bulgare est enlevée et dépassée ; le 39e B.T.S. occupe l'ouvrage Cobourg où il a franchi la LESNICA et se porte à 600 mètres sud de la lisière de GRADISNICA. Le Lieutenant-colonel installe son P.C. aux abords de l'ouvrage Cobourg.
L'artillerie ennemie réagit violemment.

17 septembre.- La progression continue en direction générale nord-ouest, en liaison à l'est avec le 9e régiment d'infanterie serbe, à l'ouest avec le 44e R.I.C. L'artillerie ennemie se montre très active, mais chacun des 4e, 5e bataillons et 39e B.T.S. occupe à midi les positions qui lui étaient assignées comme objectif. Le front ennemi est définitivement brisé, les Bulgares fuient en direction ouest de Bechitchki-Vis, harcelés par nos patrouilles.
A 17 H.30, le 4e bataillon pénètre dans le village de Bechiste ; à 22 H.40, il se porte dans la direction de SELO-MONASTIR.
18 septembre.- La poursuite a continué pendant la nuit ; le 4e bataillon est entré dans SELO-MONASTIR à l'aube ; les autres éléments ont également atteint leurs objectifs. Le terrain, d'un accès très difficile, a rendu les mouvements de la nuit pénibles, notamment pour le 4e bataillon ; l'occupation de SELO-MONASTIR pré sente des difficultés encore plus grandes, l'ennemi tenant les positions dominant le village. Son artillerie s'efforce, par une violente concentration d'obus de tous calibres, d'atteindre les importants dépôts de munitions qu'elle a dû abandonner ; l'un d'eux saute.
A 9 H.30, le régiment reçoit l'ordre de marcher sur KRUSE-VICA et de franchir LA CERNA au pont de SELO-MONASTIR. Le 4e bataillon qui doit commencer le mouvement ne peut déboucher ; un arrêt est nécessaire, on s'organise sur les positions conquises.

19 septembre.- Le Chef de Bataillon **MONTEGU** prend le commandement du régiment en remplacement du Lieutenant-colonel **SOUBIRAN** appelé à d'autres fonctions.

20 septembre.- Pendant la nuit du 19 au 20, LA CERNA est franchie par les 4e et 5e bataillons qui établissent une tête de pont sur les pentes du col est de CANISTA. L'ennemi se retire ver le nord.

21 septembre.- A 18 heures, bombardement extrêmement violent de nos éléments avancés et rafales continues des mitrailleuses ; nos pertes sont cependant insignifiantes ; elles ont été légères depuis le commencement de l'offensive.

Ami entends

Le 23 septembre, l'ennemi accentue sa retraite vers le nord-ouest. Le régiment se porte dans la direction de PRILEP ; il est précédé d'un détachement de cavalerie qui, bousculant de faibles arrière-gardes ennemies, pénètre dans la ville à 13 H.1 ; le commandant MONTEGU y pénètre à son tour à 14 H.20, à la tête du 39e B.T.S. ; les 4e et 5e bataillons ne tardent pas à rejoindre.
Le régiment s'installe au bivouac ; l'artillerie ennemie réagit faiblement.

25 septembre et jours suivants.- Le régiment se concentre à PESTRICA 6 ki1omètres nord-est de PRILEP) et se met en marche sur USKUB, par la route de VELES, conformément à l'ordre d'opérations n° 1712 de la 22e Brigade.

Le Colonel **DEBIEUVRE** : prend le commandement du régiment le 27 mais le quitte le 29 pour prendre le commandement de l'I.D.
Le 28, occupation de VELES.
Le 29, le 42e qui forme avec le 44e l'avant-garde, se heurte à l'ennemi qui occupe solidement le col de LEVTERCE ; l'attaque de vive force ne peut forcer le passage ; un arrêt est nécessaire pour préparer une nouvelle attaque ; mais pendant la nuit du 29 au 30, l'ennemi abandonne ses positions et se retire dans la direction d'USKUB.
La poursuite est entreprise aussitôt par le 4e bataillon suivi du 39e B.T.S., le 5e bataillon étant réservé.

Le 30 septembre, à 9 heures, les éléments d'avant-garde du 39e B.T.S. prennent contact avec les arrière-gardes ennemies à 2 kilomètres environ au sud de KAPLAN ; l'artillerie de campagne ennemie entre en action aussitôt pour retarder la poursuite.
A 11 heures, l'ennemi menacé d'être débordé sur sa droite par la 13e compagnie cesse de faire tête ; il se retire par la route d'USKUB.
Le régiment occupe KAPLAN à midi.
A 13 heures, la suspension des hostilités entre les puissances alliées et la Bulgarie est officiellement communiquée aux troupes.

Octobre.- Le régiment occupe USKUB le 1er octobre.
D'importants dépôts d'approvisionnements et de matériel étant signalés à KALKANIC, le régiment reçoit l'ordre de se porter le 4 octobre sur KALKANIC pour s'emparer de ces dépôts et tenir les nœuds de communication au nord de cette localité. Il se met en route à 7 heures.
A 12 heures, à l'entrée du défilé d'ELESHAU, la compagnie de tête d'avant-garde prend contact avec les arrière-gardes ; l'ennemi, comprenant une centaine d'Allemands armés de mitrailleuses, occupe les hauteurs est et ouest du défilé et celles le fermant au nord.
L'entrée est forcée par la Compagnie **FAUCONNET**, du 39e B.T.S après un très vif combat : 60 prisonniers dont 5 officiers sont faits sur ce point.
L'ennemi tient encore le milieu du défilé, mais, débordé à sa gauche par le bataillon **DENISART** et à sa droite par la 3e Compagnie du 39e B.T.S., il se retire précipitamment sur KALKANIC, abandonnant un assez important convoi.
Le 5e Bataillon est envoyé dans la direction de RECAL-RZANCI (8 kilomètres sud-ouest de KALKANIC) où un stock important de matériel est signalé abandonné.
Les autres éléments du régiment occupent KALKANIC pendant la nuit et poursuivent dès le lendemain.

Amicale Nationale

L'ennemi, constitué par des unités autrichiennes et allemandes, s'efforce de retarder notre marche vers le nord ; elle continue cependant sans arrêt et nous entrons à PRESTINA le 11 octobre.

Le 4e bataillon est poussé en avant par VUClTRN, détachant une compagnie à MITROVITZA pour garder le matériel et les approvisionnements laissés par l'ennemi.
Un inventaire sommaire établit déjà que les prises du régiment sont de 45 canons, presque tous de gros calibre, de nombreuses mitrailleuses, 100 camions automobiles, 1.500 voitures, etc. ; en outre, deux trains complets, prêts à partir, ont été capturés, ainsi que 150 prisonniers.
Cette suite ininterrompue de beaux succès due aux belles qualités offensives du corps, à l'allant des officiers et de la troupe, était récompensée le 19 octobre par une magnifique citation collective du 42e R.I.C. à l'ordre de l'armée française d'Orient. Le tableau d'honneur du régiment s'enrichit d'une belle page.

Le 25 octobre, le 42e R.I.C. entre à NISH, la deuxième capitale serbe, et il continue deux jours après sa marche en avant.

Novembre.- Le 4 novembre, mise en route sur BELGRADE par la rive droite de la MORAVA. Le 11, arrivée à SEMENDRIA sur le Danube.
Notification était faite ce même jour de la signature de l'armistice avec l'Allemagne.
Le 19 Novembre, le 42e R.I.C. est désigné pour faire partie du corps d'occupation des ports de l'Adriatique ; il doit tenir FLUME et RAGUSE. Il embarque sur le Danube à destination de VUKOVAR (Hongrie), où il arrive le 21 pour continuer le voyage sur voie ferrée le 23.

Le Colonel **DEBIEUVRE** prend le commandement du régiment le 19, en remplacement du chef de bataillon **MONTEGU** ; de nombreux officiers sont remis à la disposition du corps pour en compléter l'encadrement.
Le chef de bataillon **PINET** prend le commandement du 5e bataillon.
Le 26 novembre, le 42e R.I.C. est rassemblé à FIUME ; le 5e bataillon y est laissé en garnison ; les autres éléments avec l'E.M. du régiment embarquent sur le STYRIA, à destination de RAGUSE où ils entrent le 28 novembre.

XI° - L'ARMISTICE ET LA PAIX

Coup d'œil d'ensemble sur le rôle du _42e R.I.C.

Après la Bulgarie, l'Allemagne signait un armistice.
La carrière du régiment était terminée : né avec la guerre, il devait disparaître avec elle ; il était dissous le 1er Avril 1919, trois mois avant la signature du traite de Versailles. Constitué à une heure grave, dans les conditions délicates que noua avons vues, le 42e Régiment d'Infanterie Coloniale a magnifiquement répondu aux espérances de ses créateurs et s'est montré digne de son frère aîné le 22e R.I.C.

Il a brillamment acquis, à la suite d'actions glorieuses, la personnalité morale qui lui manquait ; plus de 9.000 hommes sont tombés dans ses rangs pour obtenir la victoire réparatrice de l'agression brutale de 1914 ; l'esprit de sacrifice, l'héroïsme, se sont affirmés dès les premiers combats par des exemples multiples ; il n'est malheureusement pas possible dans ce court exposé, d'énumérer les nombreuses citations qui les ont récompensés ni les motifs élogieux accompagnant les promotions dans la Légion d'honneur et la Médaille militaire.
Le tableau d'honneur du régiment qu'on lira plus loin les synthétise.

Le drapeau, auréolé de la Croix de guerre et de la fourragère, après avoir figuré au défilé historique du 14 juillet 1919, a pris place à l'hôtel des Invalides (1), parmi les reliques dont s'enorgueillit la France. Dans ce temple de la Gloire, il voisine avec des emblèmes dont l'histoire rappelle l'héroïque passé. La jeune gloire du 42e R.I.C. témoignera près d'eux que les vertus guerrières de la race n'ont pas dégénéré.

Le Poilu de France a prouvé qu'il était l'héritier légitime du Grognard des armées de la Révolution et de l'Empire : comme lui il a lutté non pour une gloire éphémère, mais pour assurer le triomphe des libertés mondiales.

Rendu plus tard au dépôt du corps.

****

ANNEXE 1
TABLEAU DES BATAILLES
auxquelles le 42e régiment d'infanterie coloniale a participé

(D'APRES LA DENOMINATION OFFICIELLE) OPÉRATIONS		
Batailles des frontières (du 22 août au 5 septembre). Bataille de \a Marne (6 au 13 sept.). Commencement de la stabilisation (fin sept. 1914 à avril 1915). Deuxième offensive. Bataille de la Somme Offensive d'ensemble de mai 1917 Rupture du front ennemi de Macédoine (15-30 sept. 1918).	1914 Batailles de Lorraine ‘’ ‘’ 1915 Deuxième bataille de Champagne(25 Sept. à nov.). 1916 Bataille de la Somme (sept. à nov.1916). AVEC L’ARMEE D’ORIENT Bataille de la Boucle de la Cerna (mai 17) Bataille du Dobropol (Français et Ser-bes, 15 -16 sept. 1918). Manoeuvre d'Uskub (24-30 sept.).	‘’ Bataille de Revigny ‘’ ‘’ ‘’ ‘’ ‘’

****

Ancestramil